

# une grande nation et un grand pays ?

Et si par mégarde, vous osez faire remarquer que ni la foi ni la spiritualité ne se mesurent aux nombres de décibels émis ou que ce n'est pas l'habit qui fait le musulman, vous devenez très vite suspect aux yeux d'une société où le paraître est devenu plus important que l'être.

Oui, notre rapport à la femme dans

**Ils ont tort de laisser croire que les normes linguistiques sont produites et validées par une Académie; comme si les langues n'étaient pas le produit de leurs locuteurs (natifs) mais celui d'une institution...**

nos sociétés arabes et musulmanes est problématique. Même si un certain nombre de progrès ont été accomplis, la femme reste chez nous un être inférieur et nous restons bien en deçà de l'égalité homme-femme. Une femme dans nos contrées ne peut se départir de son statut de mineure à vie et cela quels que soient ses compétences ou ses diplômes. Djamila Bouhired, une icône de la Révolution, qui a fait trembler l'une des armées les plus puissantes du monde, ne peut par exemple se marier seule, il lui faut un tuteur mâle. Tout récemment une jeune fille s'est faite filmer en caméra cachée déambulant dans les rues d'Alger pour voir les réactions des mâles algériens. Tout au long de son parcours, elle n'a essuyé qu'insultes, insanités, agressivité et maudissements. On lui reproche tout simplement sa liberté, sa beauté, son désir d'exister pour elle-même. Oui, nous sommes malades de notre rapport avec la femme et, n'en déplaise à ceux qui pensent le contraire, ceci est bien une maladie qui touche essentiellement les pays arabes et musulmans. Un pays peut-il se dévelop-

per en traitant la moitié de sa population comme mineure ?

La réponse est évidemment non !!! Et les raisons de cet ostracisme sont multiples et intriquées : poids des coutumes d'une société patriarcale, religion, absence d'ouverture vers l'autre et la liste, là aussi, n'est pas exhaustive.

Ce n'est ni un discours islamophobe

ni un rejet de ma société ou de mes concitoyens, comme voudraient nous le faire croire certains gardiens du dogme et de la vertu, mais la réalité de notre quotidien. Je ne terminerai pas sans dire un mot sur un sujet là aussi éminemment tabou chez nous, en l'occurrence notre rapport aux pays arabes et à Israël. On accuse Kamel Daoud de sioniste, insulte suprême s'il en est chez nous.

Là aussi je dirais, oui on doit être solidaire de la Palestine et des Palestiniens dans leur détresse, mais je peux tout à fait comprendre qu'on veuille le faire dans un cadre humaniste et non dans le cadre ethnico-racial de ce machin qu'est la Ligue arabe ou celui d'un cadre religieux de la Oumma islamique. N'oublions pas que de trahisons en reniements, les Arabes ont fait plus de tort à la cause palestinienne que de bien. Oui, mon pays est l'un des rares à avoir été constant dans son soutien au peuple palestinien et j'en suis fier, mais ceci ne doit pas nous faire oublier qu'il ne s'agit ni d'une guerre ethnique ni d'un conflit raciale ou religieux mais bien d'un problème de colonisation. Penser l'inverse

c'est faire le jeu du colonisateur. On reproche aux gens et à certains de reconnaître implicitement Israël. Il est, je pense, utile de rappeler que les Palestiniens eux-mêmes et par l'intermédiaire de l'Autorité palestinienne ont reconnu l'Etat hébreu il y a plus de deux décennies. Et actualité oblige, signalons que M. Mahmoud Abbas, président de l'Autorité palestinienne, a assisté, il y a quelques jours, à Tel-Aviv, aux obsèques de Shimon Peres qu'il a qualifié «de partenaire courageux pour la paix».

Je sais que, comme disait Brassens, les morts sont tous de braves gens, mais rappelons quand même, que M. Shimon Peres était Premier ministre lors des massacres du village libanais de Cana qui avait fait 106 morts civils, en plus du fait qu'il a toujours été un défenseur acharné de l'implantation des colonies et du mur de séparation. Et l'image passée sur toutes les télévisions du monde montrant M. Mahmoud Abbas serrant la main du couple Natanyahu avec beaucoup d'entrain nous rappelle, si besoin, que

doit l'être avec tout peuple colonisé. Nous devons le faire en tant qu'Algériens, en dehors de toute considération raciale ou religieuse et sans être plus royaliste que le roi. D'aucuns diront en lisant cette contribution que je suis un pessimiste pleurnichard, je leur répondrais en faisant mienne cette maxime d'Albert Schweitzer qui disait : «En moi la connaissance est pessimiste, mais le vouloir et l'espoir sont optimistes.» Ce n'est ni du masochisme ni de l'auto-flagellation mais un constat qui se voudrait lucide et constructif pour mon pays, car déformation professionnelle exige, je sais qu'aucune maladie ne peut être correctement traitée sans qu'on ait fait au préalable un diagnostic précis.

C'est parce que j'aime mon pays et ceux qui l'habitent, que je suis très attaché à mes proches, que j'ai envie que mes petits-enfants soient heureux chez eux et ne soient pas tentés par l'exil que je dis tout cela. Arrêtons de nous mentir, de nous sublimer, d'embellir, de mythifier et de mystifier notre triste condition. Un

**Ils ont tort, enfin, de nier à ce point cette langue, le maghribi «alias» ed-darija, qui repose sur une littérature de MILLE ANS; comme si nous n'avions pas de patrimoine littéraire avéré et disponible, comme si nous n'avions pas notre propre «classicisme» pour aller chercher ailleurs, une culture de substitution...**

les voies du Moyen-Orient sont souvent impénétrables et que rien n'est simple dans cette région. Oui, Israël est une force colonisatrice qu'il faut dénoncer. Oui, nous Algériens qui avons vécu dans notre chair les affres de la colonisation, on doit, plus que tout autre nation, être solidaire des Palestiniens, comme on

grand peuple sans âme est une vaste foule, disait un poète. Car c'est ce jour et seulement ce jour-là, où nous comprendrons et seront conscients de nos faiblesses, de nos tares que nous progresserons et que nous ferons honneur à ceux qui se sont sacrifiés pour ce pays.

N. D.

## Le déni d'algérianité comme remède pour une école malade ?

Ils se sont mis à six («Sauvons notre école» dans *Le Soir d'Algérie* du 28 octobre 2016) pour nous expliquer qu'un islamo-arabisme éclairé est préférable à l'arabo-islamisme «sot» qui prévaut actuellement dans notre système éducatif. Le salafisme — qui affiche une position dominante dans l'école algérienne — aurait le tort de s'écarter de deux choses : «ses traditions hanafites et malékites», d'une part ; et, d'autre part, «le patrimoine littéraire classique» de l'arabe. Deux rectifications mineures, en somme, pour faire éclore l'école d'un «accomplissement individuel et social heureux» ! Certes, dans une telle vision, c'est à tamazight qu'il revient de côtoyer la langue arabe dans l'académie (unique) de LA langue; même si une concession est péniblement faite à l'enseignement des poètes malhùn (dans «notre moyen-arabe maghrébin» — oh le beau concept !). Voilà la réforme «Moussa-Hadj» que nous prodiguons avec véhémence ces compatriotes dont je récuse l'arrière-plan idéologico-politique des arguments avancés :

- Ils ont tort de ré-écrire l'histoire culturelle et civilisationnelle de ce pays avec l'encre usagée de débats portés ailleurs (en Syrie, en Irak ou en Egypte, pour l'essentiel) ; comme si notre histoire était

transparente et nous, des clones sans personnalité...

- Ils ont tort de laisser croire que les normes linguistiques sont produites et validées par une académie ; comme si les langues n'étaient pas le produit de leurs locuteurs (natifs) mais celui d'une institution ...

- Ils ont tort de penser que la solution linguistique nationale consiste à élever l'arabe scolaire et tamazight au rang de langue au détriment de la langue sociale et ciment de notre culture maghrébine, celle que je nomme le maghribi - à ce propos, je note que nos sauveteurs nous ont concédé une promotion puisque notre langue native majoritaire passe du statut de «dialecte» à celui de «moyen-arabe» — ...

- Ils ont tort de poser des constats de carence de l'apprentissage de l'arabe scolaire pour en tirer des conclusions à connotations «schizo-phréniques» ; comme si l'échec de l'arabisation ne reposait pas sur cette situation de diglossie non assumée et de la minoration endémique de la langue native de la majorité des élèves de ce pays...

- Ils ont tort de faire croire que la langue de l'école peut se substituer à celle de la naissance ; c'est bien l'inverse

qui nous sauverait : que la langue de naissance serve de support à l'épanouissement culturel, scientifique et multilingue...

- Ils ont tort de penser que la solution du problème posé par tamazight se réglera en imposant cette langue à tous les locuteurs de notre pays pour «la redécouvrir et l'assimiler comme une part oubliée de sa propre profondeur historico-culturelle» ; comme si tamazight n'était pas boudé déjà par les locuteurs berbérophones natifs ...

- Ils ont tort de penser que la question linguistique de ce pays trouvera sa solution dans des dispositifs superstructurels sans assises humaines et sociales ; comme si la science du langage ne nous avait pas enseigné qu'il fallait avant tout se soucier de QUI PARLE QUOI, A QUI, QUAND et COMMENT : là sont les véritables repères d'une politique linguistique démocratique et aux contours méthodologiques universels...

- Ils ont tort, enfin, de nier à ce point cette langue, le maghribi «alias» ed-darija, qui repose sur une littérature de MILLE ANS ; comme si nous n'avions pas de patrimoine littéraire avéré et disponible, comme si nous n'avions pas notre propre «classicisme» pour aller chercher ailleurs, une culture de substitution...

Par Abdou Elimam  
(auteur de «Le Maghribi,  
alias ed-darija»)



Oui pour une réforme du système éducatif de fond : à savoir une algérianisation assumée, en conformité avec les recommandations de l'Unesco et de la Banque mondiale.

Une algérianisation linguistique qui assurera à la langue de la culture et de la civilisation arabes la place qu'elle mérite sans pour autant se faire hara-kiri.

A. E.